
Claire Rengade

C'est comme
Flash Gordon au début

Je me fais peur rien
que de parler de moi



éditions
THEATRALES

Claire Rengade

C'est comme
Flash Gordon au début

Je me fais peur rien
que de parler de moi

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2020, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-834-7 • ISSN : 1760-2947

Une première édition de *C'est comme Flash Gordon au début* a paru en 2003 aux éditions Comp'Act sous l'ISBN 2-87661-313-1.

Photo de couverture : © Claire Rengade.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'un des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

C'est comme Flash Gordon au début

à nos 20 ans
tous ceux du Théâtre Craie

spéciale dédicace à Lancelot Hamelin

HUIT INTERPRÈTES par exemple
garder son prénom et tous les genres
laisser dire
penser aux corps en vrai
le genre du texte reste le même

*ne rien faire
dans un espace d'attente neutre
symétrique
clos
attendre
se taire
attendre longtemps
se taire souvent*

R. – j'ai aucun problème dans les ascenseurs
je rentre dans l'ascenseur j'appuie sur le bouton de l'étage où je veux aller
et puis j'attends
j'ai pas peur

quelquefois quand y a un peu des bruits si ça fait un peu de bruit
si je le sens pas très costaud je flippe un petit peu
je suis allé dans les tours là au quinzième seizième étage
t'as les boutons qui sont un peu cramés ça sent un peu la pisse
c'est l'ambiance qu'est un peu bizarre
là je me dis que j'aimerais pas rester coincé

j'ai pas vraiment la trouille
en haut de la montagne le premier jour je respire pas bien
faut que je m'adapte à l'altitude une fois que je suis adapté
après c'est bien
ah ça me plaît plutôt
d'être à l'air enfin d'être en haut

j'ai la trouille quand y a des trous d'air
quand l'avion y bouge là
j'ai la trouille quand ça bouge
peut-être que j'ai la trouille quand je suis pas au sol dans un objet qui
touche pas le sol je suis beaucoup plus en difficulté d'avoir aucune chance
de m'en sortir
quand je suis à l'intérieur d'un avion si l'avion il se scratche je pourrai pas
m'en sortir y a un côté inévitable

le train je vais pas mourir de ça

je dis pas que je maîtrise le train

l'avion on doit attendre alors que le train

je suis quand même plus en sécurité au sol c'est vraiment ça

en voiture ça m'pose pas de problème surtout si je conduis

le train c'est plus facile de s'en libérer

moi je trouve qu'on est prisonniers quand même

la voiture le train on peut en sortir quand on le décide

l'avion on doit attendre qu'il soit redescendu

l'espace j'adorerais ça

en même temps ça me ferait super peur

j'aimerais bien y aller parce que je sais que c'est pas possible

j'ai l'impression qu'on est

j'ai trop d'images en même temps

le côté un peu flottant un peu sur un coussin d'air

par contre j'peux flipper si y a quelqu'un qui flippe et me raconte des horreurs pendant que je suis moi dans l'ascenseur

silence un peu long

progressivement c'est une conversation

les chaussures de ski les patins à roulettes avec les pieds trop larges je prends des pointures au-dessus

mais ça serre la plante des pieds la plante d'en haut

ça compresse le pied

moi c'est le caleçon qui me remonte dans les fesses quand je marche

je comprends pas les gens qui mettent des caleçons

y a deux coupes de caleçon y a ceux qui sont bien coupés ceux très basiques comme ça

et ceux la couture derrière qui permet le pli

les lainages il faut que j'aie une manche longue en dessous

moi c'est les soutiens-gorge en dentelle tous les trucs de fille là

si y a de la dentelle c'est insupportable

ça je gratte mais c'est terrible y a des moments je l'enlève

moi j'ai plein de problèmes avec les soutiens-gorge j'ai super du mal

soit c'est le bonnet soit c'est le tour de côtes soit ça soutient rien soit ça rentre dans les côtes

dès que tu veux t'habiller joli un peu mais c'est l'horreur
c'est une moitié fesse mais c'est bizarre c'est pas vraiment un string t'as
toute la matière d'un vrai slip qu'est au milieu
chez les femmes faut que ça monte sur le ventre j'ai des gaines faut que je
sois bien
surtout les pantalons je trouve que les pantalons y a toujours un côté où
ça va pas
c'est pas coupé pour les femmes
ce que j'aime pas c'est les collants ça te serre le bide les cuisses
ça fait presque des bas de contention
c'est quand ils arrivent au milieu du ventre ça te coupe le ventre
les pantalons
ils sont beaucoup plus droits que vous
quand je suis en pantalon
au moment où je me lève c'est jamais bien ajusté
bizarrement je le remonte je le touche enfin il se passe quelque chose
y a toujours un pli
j'avais emprunté un pantalon à mon frère j'avais bricolé ça un matin
j'avais mis du scotch et des épingles
je me suis vraiment fait souffrir avec les vêtements
des chaussures je les adorais elles étaient trop petites pour moi mais je les
portais
j'étais vraiment très ronde j'étais très ronde je ne supportais pas je l'accep-
tais pas et j'achetais des fringues qu'étaient trop petites et les boutons
pétaient dès qu'il fallait que j'ouvre le pantalon
je mettais pas de jean je pouvais pas parce que j'étais gros
j'avais la hantise d'être gros alors je me regardais beaucoup dans la glace
pour voir si j'étais gros
et j'arrivais pas à répondre à cette question
en fait tout me poussait à voir que j'étais pas gros
mais y avait une fille qui s'appelait Marianne qui me disait t'es gros
je pense qu'elle disait ça pour rigoler pour me taquiner pour rigoler
mais du coup je le prenais au pied de la lettre
et je demandais je suis gros
et on me disait non non
et elle elle me disait t'es gros

alors j'essayais de me comparer à Alexandre qui était gros
et visiblement j'étais moins gros que lui

en fait souvent j'ai pensé que ce que je voyais c'était pas ce que les autres
voyaient et ce que je percevais c'était pas ce que les autres percevaient
donc que je percevais que j'étais pas gros mais que les autres percevaient
que j'étais gros

et qu'on était d'accord sur le nom mais pas d'accord sur le
c'est que des ex-gros qui sont là

c'était pas mes habits j'étais habillée avec les habits des autres
tous les enfants étaient habillés comme ça tous les habits des cousines des
vieilles cousines qu'on connaissait pas

c'est des cousines de l'Oise elle me disait c'était jamais ma taille le genre
on faisait des petites raccommodations et toujours des trucs super moches
qu'étaient pas à ta taille c'était tu sais des fringues de grenier c'était jamais
à la bonne taille

moi c'est avec les pieds larges

en longueur c'est du 39 et j'prends minimum du 41

au bout de certaines chaussures j'ai vraiment mis du coton

tu vois ils sont carrés déjà

déjà les santiags c'est pas la peine

les bottes en caoutchouc c'est un peu galère

tout ce qui est chaussures de ville je peux pas les enfiler

et les baskets non les baskets ça va ouais c'est souple c'est souple

j'vois des nanas habillées et je sais pas comment elles font là-dedans

tout plein d'accessoires quand tu t'habilles fille fille

il paraît que c'est un roulement au début faut avoir la base et après

ouais mais on a tout le temps envie de se changer

j'prends au minimum deux vêtements et du coup quand j'suis pas chez

moi j'ai toujours l'angoisse de manquer de vêtements alors j'achète un
pantalón

les sous-pulls en acrylique j'sais pas quoi quand tu l'enlèves t'as les
cheveux

et quand ça fait l'électricité

ah y a les chaussettes aussi moi j'transpire des pieds y a des matières de

chaussettes c'est insupportable du coup tu glisses dans tes pompes

même si y a marqué coton majoritaire c'est pas suffisant

Je me fais peur rien
que de parler de moi

avec

LE COQ

LES GENS

LA FILLE

LE PASSEUR

LA DIDASCALIE

LE REPRÉSENTANT

MÉROU

LE GARÇON

LE GARS

et aussi

UN SPECTATEUR

LE JOUEUR DE FLûTE DE HAMELIN

LES ENFANTS

LA LORELEI

ET AUTRES ANIMAUX CONNUS

*par exemple Dubaï
pas de vraie lumière comme il se doit
on construit vers le haut pour gagner de la place
les gens sont tous au même endroit
c'est un coq qui parle ça se voit aux pattes surtout*

LE COQ.- les gens vous faites un peu comme à l'ancienne vous faites des légendes sur moi
on m'habille à la piraterie un peu d'avant avec ce grand couteau en travers du ventre ah c'est comme ça
tu peux me suivre un peu comme une énigme tout ce que j'ai fait un peu déformé tout ça et ce qui se raconte
ça va jusqu'à la mère de la mère de ta mère jusqu'à toi
tu vas voir que tu vas m'appeler moi mon grand couteau
j'ai un big gros couteau ah ça c'est un couteau tellement tranchant qu'il peut couper l'air un peu
rien que d'entendre mon nom
c'est bon tu restes clean pendant une semaine
tu verras pas le loup parce qu'il n'y a pas de loup entends mon nom
rien que ça tu pisses dans la culotte
je peux marcher sur la braise tu vas voir prendre le feu dans mes mains
moi je prends de tout je m'en fiche je lis de tout Le Petit Robert tu connais ?
l'histoire si on te la raconte elle peut durer deux heures moi j'ai les bribes y a certaines croyances qu'il ne faut pas lire autant passé une certaine heure
il ne faut pas chercher à savoir autant
je m'en fiche comme d'une guigne je lis tout ce que je peux
tu me vois manger de la braise marcher dans le feu tout noir avec des yeux rouges les yeux un peu comme un dingue un gros camé en fait tu sais quand je n'ai plus rien je prends de cette plante c'est marrant sa forme quand elle est en fleurs c'est carrément beau
et pas en fleurs pas du tout ça ressemble au HIV tu vois le HIV en symbole la boule piquante
et à l'intérieur y a les graines t'écrases avec un pilon ça anesthésie un peu

mais si tu mets la dose
qui c'est vraiment qui commande ?
c'est magnifique hein quand c'est en fleurs ?
un peu plus fort la dose tu deviens carrément assassin tes yeux s'affai-
blissent tes cheveux tombent c'est l'histoire du Petit Robert tu connais le
dictionnaire ?
arrête de lire tu vois ça te fait du mal tu portes des lunettes t'es chauve
arrête
rien ne m'arrête
et à l'heure fatidique je connais Le Petit Robert mot pour mot
à minuit pile j'en suis à coq

c'est comme ça qu'on te le raconte y a jamais eu de témoins
c'est-à-dire que je me transforme à minuit par là
et j'ai une tête de coq je peux pas sortir
une tête de coq fichée dans mon corps d'homme avec un grand cou
sans plumes dessus un machin qui vole pas un ange avec des ratés qui doit
sortir la nuit je peux sortir la nuit je sors la nuit seul
il se passe des choses bizarres à l'heure des sorciers

on t'avait prévenu eh bien voilà
je suis un diable je suis Le diable en fait
un démon démoniaque noir noir noir perclus de satanterie luciférienne
je t'endors quand tu veux tout chef tout patron tout enfant que tu sois
même lors de cérémonies justement
parce que j'ai des complices et pour que je reste toujours le chef ils vont
partager mon secret faire des messes noires à la Marilyn Manson avec le
poulet noir et marcher dans la braise comme on dit faire leur coq quoi
notre patron c'est un diable en fait tout le monde flippe je suis partout à
la fois
et condamné à mort évidemment
et recherché
en-tête et mise à prix
comme qui dirait va pas dans la forêt dis mon nom tu verras
mi-homme mi-coq j'arrive en maudissant tout
moi j'y crois parce que j'ai peur
je me fais peur rien que de parler de moi

c'est en tout seul que ça vient la croyance c'est la peur qui vient sans que
tu ne l'appelles
et après elle est partout des fois elle reste trois ou quatre jours dans la
même ville la peur c'est moi
avant qu'on n'entende le coq chanter
tu dors pas
si tu restes éveillé je trouve pas le moyen de rentrer
avant que je ne chante trois fois un stratagème de plus tu fermes pas l'œil
tu me vois
comme une ombre entends mes pas
ton bidonville favela franchement à vivre là tu t'en fous qu'il y ait des trous
dans les murs mais c'est un truc qui va pas tarder à être en ruines et vous
vous êtes dedans
franchement votre mesure en mini alors que t'as de la nature comme tu
veux
comme vous y êtes
tous dans la même pièce
il y a de la braise tu cuisines au feu c'est toujours de la braise avec vous
tu peux me voir par la fenêtre ou par les trous
tu n'arrêtes pas de pouvoir me voir je guigne je m'intéresse aux enfants on
l'a vu on l'a vu
nom de dieu et que je guette à la tombée de la nuit oh le flip
on l'a dit on l'a dit
c'est les maisons qui sont trop petites
on ne vit pas dans une maison trouée comme ça en gruyère toi tu bouches
les trous avec du papier et des punaises tu t'en fiches tu veux pas voir mon
œil ou ma tête
la maison que je viens visiter c'est la vôtre six enfants la maison idéale
le beau-père est gardien de nuit
il est jamais là la nuit
jamais là quand on a besoin d'ailleurs
on l'a dit moi le coq je viens recruter
toutes les formes je peux prendre toutes
de l'encens ou de la datura comme tout partout dans les jardins
même la forme d'une revue avec des femmes en rouge à lèvres
ou tendre un bonbon de la porte de la camionnette

et toi gamin tu montes après
t'achèteras ce que tu voudras
le frigo sera plein t'auras de tout
on n'entendra plus parler de toi
je dissémine sur toi de mon espèce de poudre hop tu tombes carrément
dans les vapes carrément tu dors
sans fracture tu dors à double tour je fais comme je veux s'il est minuit et
que t'as pas fermé la porte
oh ces pétards dans la maison les pétards rouges que je déteste
les démons tous les petits démons là ils ont peur le bruit ça les gêne
pour toute la rue tu nous le fais
ça ressemble à l'Irak tu vas nous libérer la rue le quartier le monde entier
des démons que des barrettes de pétards tu prends ça pète d'au moins je
ne sais combien de temps je suis sourd à la fin
tous les démons du monde
d'au moins cinquante par dieu des diables des bien noirs des bien en
colère ils sont pas noirs de peau hein y a toujours un démon à chasser
quelque part
t'en a des mots tout à coup ?
ça prend l'habit d'une bonne colère des mots passant de juste après
je te les signe tiens prends-en
trois plumes noires accrochées à même la barrière
et le coq sacrifié t'as déjà eu ?
le coq en pattes le coq en deux ?
les pattes juste avec la plume accrochée sous une petite cordelette rouge
t'as qu'à voir
avec le rouge déjà t'es renseigné
deux pattes de coq un fil rouge
attachées à la porte devant
à force d'explosions exponentielles
deux plus deux égal quatre
tu sais qu'à l'immédiat
départ
allez
on se fiche dehors du coup
voilà qu'on se jette dans le désert

Claire Rengade
C'est comme
Flash Gordon au début
Je me fais peur rien
que de parler de moi

Dans *C'est comme Flash Gordon au début*, le tout premier texte de Claire Rengade, on devient insecte sous une loupe d'entomologiste, on est inspecté de ses vêtements à ses entrailles. L'autrice analyse désirs et stratégies humaines pour cacher sous une enveloppe avenante un intérieur tout biologique. On est tour à tour poisson ou acrobate, jusqu'à l'accident qui nous renvoie à notre condition d'être de chair et d'os. À moins qu'on ne soit une sorte de super-héros...

La figure du coq irrigue *Je me fais peur rien que de parler de moi*. Dans cette farce, le mal peut prendre n'importe quelle forme pour jouer avec les humains. Il est là sans l'être, pas besoin d'ailleurs pour ficher la trouille à l'humanité qui s'en réclame ou le rejette, mais toujours le côtoie. Un peu comme le théâtre, métaphore de la vie, qui nous pousse à endosser des rôles. C'est le jeu et ce n'est pas si grave...

Dans ces deux partitions drolatiques et ludiques, le théâtre de Claire Rengade se profère, se projette et se partage.

C'est comme Flash Gordon... est lauréat
des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2003

ISBN : 978-2-84260-834-7 | 12 €



www.editionstheatrales.fr